



«Mon dossier de caisse maladie a été repris automatiquement par le bureau d'aide sociale sans que l'on me demande mon avis.» Photos: Christine Bärlocher

«A l'aide sociale, tout le monde vit bien – sauf les clients»

Avec son parti libéral social, Christoph Schulthess se défend contre la mise sous tutelle des bénéficiaires de l'aide sociale. Sa critique s'adresse également aux structures dans lesquelles les moyens financiers destinés aux bénéficiaires de l'aide sociale diminuent sans cesse, alors que les personnes actives dans le travail social profitent de conditions de travail privilégiées.

Monsieur Schulthess, pourquoi avez-vous fondé le parti libéral social?

En taule, en 1991, je l'ai fondé pour créer un syndicat de taulards. La fondation sur le plan national a eu lieu dans l'optique de libéraliser le chanvre: après l'échec de l'initiative sur le chanvre en 2008, la section de Zurich a vu le jour. Pour moi, il était évident que les grands partis politiques n'allaient plus aborder la question. Notre parti s'engage en faveur de la libéralisation de la culture du chanvre avec récolte et conditionnement par des bénéficiaires de l'aide sociale et contrôle par l'Etat. Faciliter l'accès à un spliff peut réduire le besoin d'héroïne.

Votre père était président de l'Alliance des indépendants. Quel est l'héritage politique qu'il vous a légué ?

Mon père juriste m'a appris que nous vivions dans un Etat de droit où aucun innocent n'était emprisonné. Mon éducation civique, c'est donc à la maison, en passant, que je l'ai reçue. Enfants, nous allions souvent attendre notre père à la sortie des réunions du parti où nous faisions la connaissance de conseillers exécutifs. Il arrivait aussi qu'un Conseiller d'Etat vienne dîner chez nous. Cette manière de grandir m'a libéré de la crainte devant les grosses pointures. C'est pourquoi je n'ai pas eu peur de faire recours lorsque, il y a vingt ans, la direction de la justice voulait supprimer ma libération conditionnée – recours qui fut d'ailleurs couronné de succès. Avoir réussi à obtenir ma mise en liberté devant le conseil exécutif au grand complet, je le compte parmi mes plus grandes victoires personnelles en dehors de mes diplômes de fin d'apprentissage et de mon école de recrue au service cantonal des sapeurs-pompiers.

Quelle est la contribution que paient les membres du parti?

30 francs. Cette contribution permet de financer notre administration. Nos membres doivent économiser la contribution sur leurs maigres moyens financiers. Ce qui montre que pour eux, la responsabilité personnelle vaut un sacrifice.

Combien de membres votre parti compte-il aujourd'hui?

Entre-temps, c'est une cinquantaine de personnes. L'affluence la plus massive nous vient des résidentes et résidents du Begleitetes Wohnen BeWo (logement accompagné) de Zurich.

Pourquoi évoquez-vous ce groupe en particulier?

Désormais, la Ville de Zurich facture également les coûts de l'encadrement dans le cadre du logement accompagné. Ainsi, les loyers ont plus que doublé. Et ceci bien que la loi d'aide sociale du Canton de Zurich stipule que l'encadrement se fait sous forme d'aide personnelle, gratuite et bénévole. La Ville de Zurich veut contourner cette loi en classant le logement accompagné dans la catégorie des institutions. Je viens d'intenter une action collective en constatation auprès du tribunal des baux à loyer et une action en dénonciation auprès du conseil du district, puisque, à mon avis, cette démarche est inadmissible. Il semble que c'est également dans le domaine des logements d'urgence, qu'un accompagnement obligatoire payant sera introduit.

Quels sont les autres objectifs pour lesquels le parti libéral social s'engage ?

Nous voulons corriger l'image qui présente les bénéficiaires de l'aide sociale comme des profiteurs fainéants et nous nous engageons en faveur d'un Etat social libéral qui accorde un maximum d'autonomie aux bénéficiaires de l'aide sociale. Les décisions prises sans tenir compte des bénéficiaires de l'aide sociale, de l'AI et des prestations complémentaires sont bien trop nombreuses.

Par exemple?

Le bureau d'aide sociale a repris mon dossier de caisse maladie automatiquement et sans me demander mon avis, ce que je ressens comme une mise sous tutelle: jamais, on ne m'a demandé si le bureau d'aide sociale devait pour ainsi dire gérer mon secrétariat personnel ou non. Il faudrait qu'on ait au moins la possibilité de décider soi-même sur ce point. Le service social prétend nous soutenir dans l'intégration, mais en limitant notre liberté d'action, il nous désintègre plutôt.

Quel potentiel d'amélioration voyez-vous dans le logement accompagné ?

Là encore, nous demandons davantage de droits de participation. Quand un nouveau résident arrive, on

nous place devant le fait accompli. Je pense qu'une démarche démocratique accordant aux résidents un droit de co-décider qui emménage chez eux est bien plus judicieuse. On pourrait également imaginer la création d'une association des résidents avec son propre service de médiation interne qui intervient par exemple en cas de tapage nocturne, de problèmes entre différents étages ou au sein du même étage ou alors en cas de problèmes avec de nouveaux locataires. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup trop fortement encadrés par des professionnels, alors que d'un point de vue pédagogique, il serait bien plus efficace qu'on nous laisse régler nos problèmes entre nous.

Comment souhaitez-vous obtenir plus d'autonomie au travail?

Je suis persuadé que les bénéficiaires de l'aide sociale dans le rôle d'agents de placement temporaire se donneraient nettement plus de peine que les éducateurs. Dans les programmes d'occupation, il y a des bénéficiaires de l'aide sociale qui assument en quelque sorte la fonction de remplaçant de l'éducateur et qui expliquent aux nouveaux participants le fonctionnement des procédures. Il faudrait impérativement qu'on témoigne une estime accrue à ces personnes.

Qu'en est-il de la responsabilité personnelle de l'individu?

Il est évident qu'il faut un engagement sur le plan individuel. Ainsi, je ne voulais pas accepter un boulot qui me semblait trop stupide : fendre du bois tout le long de la journée. A la place, j'ai trouvé un travail par l'intermédiaire de l'aide de voisinage : j'accompagne des élèves aux rendez-vous chez le médecin et aux séances de thérapie et je les ramène ensuite. Pour ce boulot, l'aide sociale me donne six francs de supplément d'intégration à l'heure. Fendre du bois m'aurait valu la même chose, mais mon travail actuel me semble nettement plus utile.

En dépit de toute responsabilité personnelle, vous êtes au chômage depuis dix ans. Pourquoi?

Je l'explique avant tout par la récession. Il y a dix ans, j'ai eu des jobs temporaires de monteur électricien. Mais puisque le matin, je n'arrivais pas toujours à l'heure, l'agence temporaire ne m'a plus donné de jobs. Au der- ➤



CHRISTOPH SCHULTHESS

Christoph Schulthess est né le 29.6.1966. Après l'école secondaire, il a fait un apprentissage de vendeur radio et TV ainsi qu'une année supplémentaire d'employé de commerce. En parallèle à son activité professionnelle, il a commencé des études d'économie qu'il a toutefois arrêtées. Pour des délits de drogue, il a été condamné trois fois à des peines de prison. A cette époque, il a étudié en autodidacte le droit de la procédure pénale et de l'exécution des peines. Christoph Schulthess, dont le père était président de l'Alliance des indépendants du Canton de Zurich, a fondé en 1991 le Parti libéral social, section des Grisons, en novembre 2009 le Parti libéral social suisse et la section de Zurich. Il est bénéficiaire de l'aide sociale, il n'a pas d'enfants et il vit à Zurich dans le cadre du logement accompagné. .



«Aujourd'hui, les gens qui travaillent dans l'aide sociale sont des spécialistes, alors que pour de nombreux problèmes, le simple bon sens suffit.»

➤ nier bureau on n'a pas voulu me donner une nouvelle occupation à l'aéroport à cause de mon casier judiciaire. Le libre-passage des personnes a également porté préjudice aux Suisses socialement faibles, car les étrangers peuvent compenser leur handicap linguistique par leur fiabilité. Les exigences vis-à-vis des employés ont augmenté : aujourd'hui, les employeurs veulent des collaborateurs parfaits. Les fautes qu'on tolérait autrefois ne sont plus acceptées, car les remplaçants sont suffisamment nombreux aujourd'hui. Quant aux programmes d'intégration, lorsqu'ils n'étaient pas adaptés à moi, ils n'ont rien apporté non plus. Et après avoir écrit des centaines de candidatures sans obtenir de réponse, j'ai fini par devenir alcool.

Quel est votre recette pour ne pas déraiper dans l'aide sociale?

Ne pas se résigner et rester résolument soi-même. Plus longtemps on vit de l'aide sociale, plus il est difficile de s'en sortir. Il faut avoir du mordant.

Un mordant que vous n'avez pas?

J'ai fait des erreurs. A mon premier poste après le placard, mon chef est parti en vacances pour deux semaines. En plus de mon propre travail, je devais me charger non seulement de son remplacement, mais également de celui de mon supérieur qui était au service militaire en même temps. Comme moi-même, je n'avais plus eu de vacances depuis trois ans, je voulais également prendre une semaine de congé, mais on ne m'a accordé qu'un jour. Lorsque j'ai constaté que je devais faire le boulot de trois personnes et que ma secrétaire était également absente, et les autres ont fêté un anniversaire ailleurs dans

l'entreprise, je me suis tiré. En fin de compte, je me suis fait du tort à moi-même.

Quels sont les autres objectifs que vous vous êtes fixés pour le parti?

L'aide sociale est devenue une véritable industrie avec des conditions de travail intéressantes. Les personnes qui travaillent au bureau d'aide sociale le font à temps partiel, elles gagnent bien leur vie et peuvent suivre une formation continue. Ainsi, les coûts augmentent sans cesse, mais nous, les clients, avons toujours moins dans notre porte-monnaie. Bilan : dans l'aide sociale, tout le monde vit bien – sauf les clients.

Comment pensez-vous changer cela?

Nous souhaitons une nouvelle répartition de l'argent disponible pour l'aide sociale et nous revendiquons une augmentation du forfait pour l'entretien au niveau d'avant l'entrée en vigueur des nouvelles normes. Depuis, le forfait est descendu de 1100 francs à 960 francs, en même temps, les possibilités de gagner un revenu accessoire ont diminué. Ainsi, nous n'arrivons plus qu'à un revenu de 1200 francs – autrefois, celui-ci était encore de 1500 francs. Cette nouvelle répartition doit se faire au détriment de l'encadrement forcé non désiré. Compte tenu de cette évolution et du fait que nous ne connaissons pratiquement pas de compensation du renchérissement, il est tout simplement injuste d'introduire encore de nouvelles taxes dans le logement accompagné.

Voulez-vous faire économiser également sur le travail du bureau d'aide sociale?

En effet, à ce niveau-là, je vois un potentiel d'économies considérable. Aujourd'hui, les gens qui travaillent dans l'aide sociale sont des spécialistes, alors que pour de nombreux problèmes, le simple bon sens suffit. Par ailleurs, on crée un nouveau poste pour chaque problème. Le case management a pour conséquence que chaque bénéficiaire de l'aide sociale a trois à quatre assistants. Il vaudrait mieux avoir un seul interlocuteur qui peut également prendre des sanctions si le bénéficiaire ne coopère pas. Ceci dit, je suis toujours pour la prise en charge individuelle. Mais la tendance va dans le sens d'une création de programmes toujours plus nombreux qui se déroulent selon un schéma précis, ce qui engendre des efforts parfois superflus. Comme Brecht le disait : il faudrait aider les pauvres, pas ceux qui aident les pauvres.

Qu'attendez-vous de la part de la CSIAS?

La CSIAS est une association d'intérêts et non pas une association professionnelle, puisqu'elle n'a pas de partenaire social: le bénéficiaire est exclu de ce partenariat. Mais un réel partenariat social exige une organisation indépendante des clients, telle c'est le cas au niveau des employés et des employeurs. J'espère qu'un jour, la CSIAS en prendra conscience et soutiendra la création de tels groupes. ■

Propos recueillis par
Karin Meier